L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 20 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

La véritable valeur des mines.

Il faut s'attendre à tout de la part des partisans de la frappe illimitée de l'argent, avec ou sans entente avec les puissances étrangères. Si ces dernières se soumettent à la loi que leur dicteront ces messieurs, tant mieux; si elles ne l'acceptent pas, on se passera d'elles. L'Union *fara da se*, comme on l'a déjà dit.

En attendant, les voici qui créent une sorte de société secrète par voie d'actions, au nombre de 1,000, de $100 chacune. Cela porte le titre mirifique de "Temple Suprême des Chevaliers d'Argent d'Amérique" (Supreme Temple of the Silver Knights of America).

Naturellement, le fameux roi des mines d'argent du Nevada, le sénateur W. Stewart, est le président de la société.

Ils sont tenaces, comme on le voit, les partisans à outrance de l'argent. Non seulement ils ont troublé le pays et mis le monde politique en feu; mais ils sont allés fouiller jusque dans la Constitution des Etats-Unis pour y déterrer des arguments qui n'y existent pas, mais qu'ils mettent en avant avec un aplomb vraiment digne d'une meilleure cause.

Suivant eux, le gouvernement serait forcé, en vertu de la Constitution, de convertir en monnaie tout le métal qu'ils peuvent tirer de leurs mines, en eussent-ils des montagnes à leur disposition. C'est là une idée qui n'a pas le sens commun. Le frappage de l'or et de l'argent est essentiellement une affaire de l'ordre économique, dont la réglementation doit dépendre des circonstances. Que l'or et l'argent aient été considérés jusqu'ici comme les deux métaux les plus précieux, les plus malléables, les plus faciles à frapper, à manier et à mettre en circulation, cela est possible. Il n'en est pas moins vrai que si, demain, on en trouvait un troisième qui possédât les mêmes qualités à un plus haut degré, il faudrait se hâter de l'accepter, de le lancer dans la circulation, sans que la Constitution en fût le moins du monde troublée.

Il est bien vrai qu'il est question dans la Constitution, de l'or et de l'argent, comme monnaie légale; mais cette règle a été établie, non en vue du gouvernement général, mais en vue des différents Etats de l'Union, pour empêcher celui-ci ou celui-là d'employer un moyen d'échange fantaisiste qui ne fût pas d'un usage égal dans toute l'étendue de l'Union—ce qui eut jeté le trouble dans toutes les affaires.

On se fait, d'ailleurs, une idée fausse de la valeur des mines. Ce ne seront jamais elles qui feront la véritable richesse d'un pays; elles peuvent même devenir pour lui lui une source de ruine, comme cela s'est déjà vu. Qui a jamais possédé autant de mines que l'Espagne jadis? Cela l'a-t-il empêchée de rester une des nations les plus pauvres? Si vos produisez peu et achetez beaucoup, il est évident que votre or et votre argent disparaîtront, à mesure que vous l'extrairez et le jetterez sur le marché; et il en sera ainsi jusqu'à ce que vos mines soient épuisées, si riches qu'elles soient, d'ailleurs. Si, au contraire, vous produisez beaucoup et achetez peu, l'or et l'argent afflueront chez vous qu'ils proviennent de chez vous ou de l'étranger.

Pourquoi l'Angleterre est elle si riche? Parce qu'elle est à la fois puissamment industrielle et puissamment commerçante. Ce qu'elle ne produit pas, elle le colporte pour les autres; elle tire ainsi parti de tout et profit de tout. C'est ce qui fait sa richesse exceptionnelle. Le jour où elle cessera d'être la première productrice et la première trafiquante du monde, elle sera perdue.

Au lieu de nous batailler ainsi pour ou contre un métal dont l'usage exagéré ne peut profiter qu'à quelques propriétaires, souvent aux dépens du pays, nous ferions mieux de travailler à développer notre agriculture, notre industrie, à multiplier nos manufactures et à faire nous-mêmes le trafic de nos propres produits.

UN PORTRAIT DE BARRAS.

Un journal de Paris a reçu de M. Jules Claretie la curieuse lettre suivante sur Barras, à propos d'un renseignement historique qu'il avait demandé à l'éminent historien de Camille Desmoulins et au peintre ingénieux et si documenté des "Muscadins", à propos des récents *Mémoires* de Barras.

Cher confrère,

Je n'ai pas encore lu les *Mémoires* de Barras. Type singulier, ce Barras, qui incarne, semble-t-il, toute la corruption du Directoire, et qui fut, en sa jeunesse, un héros! Car il a combattu aux côtés du grand Bailli, et l'ombre de Suffren doit un peu le protéger contre les sévérités de l'histoire.

Le malheur est que ce bon soldat finit dans la peau d'un manieur d'affaires. Il a ouvert ses salons aux fournisseurs, aux tripoteurs. La Convention eût fait grise mine à Gros-Bois.

Cependant, il a eu belle tournure et bonne attitude sous l'Empire. Il se vantait de n'avoir pas plié le dos devant César. D'autres, qui affectaient de le mépriser, n'en pourraient pas dire autant.

Où ai-je lu que sa tombe, au Père-Lachaise, était négligée, abandonnée? Lorsqu'on parla de la remettre en état, il y eut un cri de réprobation: "Barras! un corrompu! un politicien vulgaire!..."

J'avais mis Barras en scène—donnant un bal et commandant un menu au Petit Luxembourg—dans un drame joué, il y a quelques années, les *Muscadins*. Le tableau fut coupé, et je le regrette. Barras y incarnait le Directoire qui fut une époque trop calomniée, où la France eut beaucoup de gloire et beaucoup de liberté,—de libertinage aussi, voilà le malheur.

Au total, je voudrais *écouter* Barras avant de le juger en dernier ressort: l'écouter, c'est-à-dire le lire.

Les *Mémoires* sont une déposition et le procès n'est pas fini. Je comparerais son portrait par lui-même (par soi-même, comme on dit aujourd'hui) au profil que nous a laissé, du beau Barras, ce brave La Revellière-Lépeaux.

J'ajoute que ce jouisseur, cet Athénien, au lendemain de la Terreur, est de ceux qu'on peut amnistier, mais qu'on ne saurait admirer.

Il y a trop de pots-de-vin autour de lui.

Cordialement à vous, mon cher confrère,

Jules CLARETIE.

L'EXPOSITION DE 1900.

La combinaison financière de l'Exposition de 1900 est à peu près résolue et on peut aujourd'hui en donner l'économie.

On demandera quarante millions de subvention à l'Etat et à la Ville de Paris.

Le tantième n'est pas encore nettement déterminé; alors que certains membres de la commission des finances voudraient que la ville participât pour vingt millions dans les dépenses, d'autres font remarquer que les édiles ne consentiront pas à supporter une charge égale celle de l'Etat, et propose une proportion inférieure.

Cette considération ne modifie en rien le chiffre global de quarante millions de subvention.

Les soixante millions restants seront demandés au public sous forme de souscriptions semblables à ceux de l'Exposition de 1889.

Mais ces bons comporteraient un avantage nouveau qui les ferait apprécier en province.

Ils donneraient, en effet, droit à une réduction de 50 0|0 sur le prix des voyages.

A cet effet, la France serait divisée en trois régions. La première comprenant les localités situées à moins de 200 kilomètres, la seconde les localités comprises entre 200 et 400 kilomètres, la troisième les localités éloignées de plus de 400 kilomètres.

Les porteurs d'un bon de l'Exposition auraient droit à trois voyages à Paris s'ils habitaient la région la plus rapprochée, à deux s'ils étaient de la région intermédiaire, à un s'ils provenaient de la région la plus éloignée.

M. Félix Faure à Périgueux.

On raconte un curieux incident du voyage présidentiel:

On se souvient du commis voyageur Hillairaud qui, le 18 avril 1827, commit un attentat à Madrid sur l'ex-maréchal Bazaine et qui, de ce fait, fut condamné à quelques années de travaux forcés.

Hillairaud, sa peine une fois terminée, était venu s'installer à Périgueux, où il exerce le métier de bourrelier.

Or, l'enquête à laquelle se livra le préfet de la Dordogne sur les personnes capables de créer un incident lors du passage du président de la République révéla que cet individu, qui est atteint de la manie de la persécution, avait l'intention de tirer à blanc sur M. Félix Faure, afin d'attirer l'attention sur les injustices dont il se plaint.

M. Mascle, dans ces conditions, n'hésita pas à faire emprisonner Hillairaud.

Et c'est ainsi que l'on a empêché de se produire un incident qui aurait pu, surtout après l'attentat sur M. Carnot, provoquer en France une vive émotion.

Hillairaud a été relâché le lendemain.

Ce fait, qui peut maintenant être livré sans inconvénient à la publicité, prouve que toutes les mesures avaient été prises pour mettre la vie du président à l'abri de tout danger.

Le Paiement de la Prime.

Enfin le malheureux imbroglio de la prime sur les sucres de 1894, commence à se débrouiller. L'affaire est très avancée. Tout a été réglé par les bureaux et approuvé par le secrétaire du Trésor. Les formalités à remplir sont clairement indiquées et les planteurs n'auront aucune peine à les comprendre et à s'y conformer.

Il y a deux paiements différents à faire: 1. l'arriéré de 1893, s'élevant à $238,289. Cet arriéré sera payé, immédiatement après le 1er juillet.

Passons aux réclamations relatives à la dernière récolte de 1894. Les réclamations, avec preuves à l'appui, doivent être présentées au collecteur du Revenu Intérieur, avant le 1er septembre prochain.

La vérification de ces réclamations et la signature des chèques prendront un certain temps. Il ne faut s'attendre à aucun paiement avant la fin du même mois. C'est un retard regrettable, peut-être; mais il n'était guères possible de l'éviter, comme on va le voir. La somme votée; $5,000,000, n'étant pas suffisante pour faire droit à toutes les réclamations légitimes, les bureaux seront donc obligés de répartir la somme entre chacun des réclamants, au pro rata de ce qui leur est dû à chacun.

Comme on ne connait pas le montant réel des réclamations, on ignore encore quelle sera exactement la retenue que l'on devra faire à chacun sur le premier paiement.

Pour les sucres qui ont déjà été vendus, l'administration admettra les chiffres du peseur public. Quant à ceux qui sont encore entre les mains du producteur, ils devront être pesés, aux frais de ce dernier, par un agent du gouvernement délégué *ad hoc*.

Une assez bonne nouvelle, bien qu'elle ne soit pas certaine. Il avait été dit qu'une injonction allait être lancée pour interdire le paiement de la prime. Rien jusqu'ici n'est venu confirmer cette nouvelle. On n'a pas entendu parler de pareil de menace. Ceux qui en avaient eu l'idée, si réellement ils l'ont eue, ont probablement reculé devant ce qu'elle avait d'odieux et de cruel.

UNE EXPOSITION SOUS LE CONSULAT.

L'an VI (1798) ayant vu la première exposition, ce fut l'an IX (1801) qui vit la seconde.

Le 13 ventôse de cette année, Bonaparte, qui venait de signer le traité de Lunéville avec les Autrichiens, décréta, sur la proposition du ministre de l'intérieur, Chaptal, qu'une exposition aurait lieu durant les premiers jours complémentaires.

Elle s'éleva dans la cour du Louvre et s'étendit sur une surface d'environ un hectare, c'est-à-dire quatre fois plus vaste que celle de son aînée. L'architecte Chalgrin donna les plans de 104 portiques d'architecture romaine et qui, s'harmonisant avec la sévère beauté du Louvre, aux faces duquel ils s'adossaient, produisaient un très heureux effet.

Il y eut en l'an IX 229 exposants; l'exposition ne dura que six jours; 33 départements y concoururent, dont 5 que le traité de 1815 sépara de la France: de Léman, le Mont-Blanc, les Deux-Nethes, la Dyle et l'Ourthe (Belgique). Le quatrième jour complémentaire, les trois consuls la visitèrent officiellement.

Cette exposition, qui mit en lumière des perfectionnements nombreux dans l'industrie française, eut un rapporteur général, Costaz, membre du Tribunat et de l'Institut d'Egypte. Le discours qu'il prononça faisait ressortir la supériorité industrielle des produits français, notamment pour la typographie, la céramique, la tapisserie, le mobilier, etc.

CHOSES DE SUÈDE.

Un changement de ministre qui est un changement de ministère, vient d'avoir lieu en Suède. M. de Lewenhaupt, ministre des affaires étrangères, que l'on trouvait trop conciliant sur la question norvégienne, a donné sa démission et a été remplacé par un des hommes d'Etat de la *grande Suède*, le comte de Douglas, bien connu dans le pays par ses opinions intransigeantes et ses idées sur la prédominance de la Suède dans le Nord. C'est donc un triomphe pour le parti aristocratique et allemand. Or, voici précisément que les radicaux norvégiens, dont le sens révolutionnaire est peu développé, viennent de faire un pas caractéristique pour mettre fin au conflit qui existe depuis deux ans. Les divers groupes du Storthing se sont, en effet, mis d'accord pour adopter une formule d'entente qui ôte toute acuité au conflit, et qui se réduit à demander l'ouverture de négociations entre les deux gouvernements à l'effet de régler la question des consulats et celle du ministère des affaires étrangères commun, de manière à sauvegarder l'autonomie réciproque et l'égalité de droits des deux royaumes. C'est mal répondre à cette soumission implicite que d'appeler à la direction des affaires communes des deux pays un ministre qui ne considère l'union scandinave que comme une conquête de la Suède.

INFORMATIONS DIVERSES.

Oscar Wilde subit sa peine à la prison de Pentonville.

Le bruit a couru qu'il était malade et qu'il se trouvait à l'infirmerie. On dément aujourd'hui ce bruit et on déclare que sa santé est bonne.

Suivant l'usage, il est au secret le plus complet pendant les trois premiers mois de sa détention.

M. Napoléon Ney, un écrivain militaire autorisé en même temps qu'un lettré, présente, dans une préface très étendue et très intéressante: *Les Mémoires d'une contemporaine*, par la fameuse Ida Saint-Elme, dont s'enrichit la collection des Mémoires militaires. Ce curieux volume est appelé à un grand succès en raison des anecdotes intimes qu'il contient sur la vie privée d'un grand nombre de personnages illustres, amis d'Ida Saint-Elme.

Une inspection générale a été faite dernièrement à la maison centrale de Clermont par un inspecteur et une inspectrice.

Gabrielle Bompard et Gabriel Fenayron purgent, on le sait, leur peine dans cette maison de force et de correction. Il a été parlé à plusieurs reprises de ces tristes héroïnes; elles continuent à se bien conduire et à accepter leur sort avec résignation.

La complice d'Eyraud, cependant, a parfois des réveils de coquetterie. Elle se cache le visage avec affectation dès qu'un visiteur pénètre dans l'atelier de corsets où elle tient la comptabilité. Elle s'est même plainte, paraît-il, de la curiosité indiscrète dont elle prétend être l'objet. Peut-être même est-ce pour cela que les autorisations pour visiter la maison centrale de Clermont s'obtiennent si difficilement.

Gabrielle Bompard n'est plus jolie, pourtant, si elle est encore coquette; ses yeux ont perdu leur éclat, son teint est flétri, et les rides commencent à plisser son visage chiffonné.

Quant à Gabrielle Fenayron, qui tient également les livres dans le grand atelier, c'est aujourd'hui une vieille femme: elle le paraît, du moins. Ses cheveux sont gris, presque blancs, ses traits sont tirés et elle est constamment en proie à une tristesse morne.

Depuis deux ans, on parle d'une grâce en sa faveur; elle y comptait un peu le 14 juillet dernier, mais cette grâce n'est pas venue. Viendra-t-elle le mois prochain? On ne sait, et la recluse se lasse d'espérer.

Le *Cosmao*, du port de Toulon, vient de recevoir l'ordre de partir pour une destination restée inconnue.

On a remis au commandant de ce bâtiment un pli cacheté qu'il ne doit ouvrir qu'en haute mer.

On suppose qu'il s'agit d'une démonstration devant Djeddah, motivée par les faits que nous avons relatés.

Le *Cosmao* a un équipages de 190 hommes; il est armé de quatre canons de 44, trois à tir rapide, quatre canons-revolvers et cinq tubes lance-torpilles. Il est commandé par le capitaine de frégate Dutayot de Maisonneuve.

Hommage de la Russie à Lavoisier.

L'empereur Nicolas a autorisé l'ouverture dans toute la Russie, d'une souscription pour élever un monument à Lavoisier.

L'Empereur a, en outre, ordonné l'institution d'un comité *ad hoc*, sous le contrôle du ministère de l'instruction publique.

Ce comité est composé de MM. l'ingénieur général Thillo, président; Bekétow, Reilstein, le prince Galitzin, le général Demianenkow, académiciens; Menschontkine et Mendeléjow, professeurs, membres.

Cette communication est suivie d'un appel chaleureux à ceux qui veulent participer à cette œuvre, qui rendjustice aux mérites immortels du savant français.

On sait que la mort de Mme Emile Augier a laissé inachevée et rendu nulle la donation qu'elle voulait faire à l'Académie française à la mort de son mari.

Il y a quelques jours, M. Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie, a donné lecture d'une lettre de Mlle Jeanne Déroulède et de l'acte de donation d'une somme de cinquante six mille francs, dont les arrérages sont destinés à fonder le prix Emile Augier.

Dans sa lettre, Mlle Déroulède, légataire universelle de Mme Emile Augier, dit qu'elle a tenu à réaliser les intentions de sa tante," pour elle, pour son grand-oncle et pour les Lettres."

L'Académie a accepté provisoirement cette donation.

Les Allemands aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis d'Amérique sont-ils menacés de devenir peu à peu allemands?—On pourrait le croire, à en juger d'après le rapport récemment publié par le ministère du commerce en France à propos des expositions de la librairie et de l'imprimerie à Chicago, rapport dont la *Revue scientifique* nous fournit une intéressante analyse. A Chicago même, en effet, sur une population d'un million et demi d'habitants, on en compte près de 400,000 d'origine germanique, alors que les Américains natifs ne sont qu'au nombre de 300,000 environ. Les autres races se répartissent dans les proportions suivantes: Irlandais, 215,000; Tchèques, 55,000; Polonais, 50,000; Suédois, 45,000; Norwégiens, 45,000; Anglais, 35,000; Français, 13,000 seulement. De cette émigration continuelle des Allemands au delà de l'Atlantique, il résulte en ce pays une diffusion de plus en plus rapide de la langue allemande, de la librairie allemande, de l'éducation universitaire allemande. Au budget du *Board of education* de l'Etat de l'Illinois pour 1892, budget qui monte à plus de 30 millions de francs, on voit une somme de près d'un million uniquement attribuée aux honoraires des professeurs d'allemand et à l'achat des livres allemands.—L'Amérique qui lutte déjà à l'Ouest contre l'invasion des Chinois devra-t-elle un jour se défendre à l'Est contre l'envahissement des Germains? On se demande quelles mesures prohibitives elle pourrait employer; et si elle n'en emploie aucune et si l'immigration teutonne continue, ce sera un spectacle assez curieux pour le vingtième ou le vingt et unième siècle, que cet ancantissement d'une race par une autre, grâce à une infiltration lente et continue.

ECHANGE DE PANÉGYRIQUES.

Le supérieur de l'une des maisons dominicaines de Paris est allé demander au supérieur des jésuites de la rue de Sèvres de bien vouloir désigner un de ses religieux pour donner le panégyrique de saint Dominique dans la chapelle du faubourg Saint Honoré, le 4 août, jour de la fête du saint.

Le supérieur des jésuites a répondu qu'il y consentait de grand cœur, à la condition que le P. Bourgeois désigné, de son côté, un dominicain pour prêcher, le 30 juillet, le panégyrique de saint Ignace dans la chapelle du Gesu.

Ainsi sera-t-il fait. Le prédicateur désigné pour louer saint Dominique est l'un des plus jeunes et des meilleurs de la Compagnie de Jésus: le R. P. Coubé, bien connu.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Américaines.

Le nouveau drapeau de l'armée américaine.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—Presque tous les chefs du personnel du ministère de la guerre ont examiné et approuvé le nouveau drapeau destinée à l'armée américaine, dont le dessin a été fait par l'assistant-secrétaire de la guerre, Doe.

Un échantillon était exposé dans le bureau de ce dernier, et on a eu l'occasion de le comparer avec l'ancien drapeau. Tous ceux qui l'ont vu sont d'accord pour déclarer que le nouveau drapeau sera de plus longue durée et mieux adaptée au service; il sera adopté pour l'armée. Il est moins large que l'ancien, mais est un peu plus long.

La légation de Corée à Washington.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—Le gouvernement de la Corée a alloué une somme de 8,000 yens (environ $7,000) par an pour l'entretien de la légation coréenne à Washington. Cette mesure sera probablement suivie de la nomination d'un ministre, ou du retour de l'ancien qui s'est rendu à Seoul il y a quelques mois.

Cette allocation convenable assure le maintien de la légation et dissipe les craintes de disparition de cet élément pittoresque du corps diplomatique.

Lorsque la Corée a envoyé un représentant à Washington, il y a six ans, le ministre et sa suite ont été l'objet de beaucoup de curiosité, à cause de leurs costumes fantastiques et de la façon extraordinaire dont ils arrangent leur chevelure.

Les membres de la légation occupaient une belle résidence sur l'avenue de Vermont, en face du rond-point d'Iowa, que le gouvernement coréen avait achetée; mais lors de la guerre sino-japonaise, dont la Corée était le prétexte, ce pays a été embarrassé de plusieurs façons. Le ministre Ye Sung Soo a quitté Washington avec sa suite, à l'exception de M. Pak Yong Kin, l'interprète qui a pris charge de la légation.

Il était auparavant l'objet de beaucoup de curiosité dans les réunions mondaines, mais depuis la terminaison de la guerre, le chargé d'affaires s'est tenu en dehors des affaires officielles et mondaines, à cause de la situation équivoque dans laquelle se trouvait son pays.

Le ministère des affaires étrangères de Corée n'a pas envoyé régulièrement les avis officiels à Washington, mais cette situation est plus moins embarrassante si le ministre du Trésor avait été plus ponctuel.

Le trésor de la Corée avait subi des pertes considérables, et ce n'est que dernièrement, quand le Japon a fait une avance de trois millions de yens, que la Corée a été mise un peu à l'aise. Une des premières mesures prises est l'allocation à la légation de Washington.

Une grande fortune.

Presse Associée.

San Francisco, 19 juin—Le colonel A. E. Cochran, de San Diego, est sur le point d'entrer en possession d'une grande fortune sous forme d'une concession de terrain dans la Caroline du Nord. Ses avocats, le sénateur Thomas J. Jarvis, et l'ancien avocat général C. O. F. Davidson, de la Caroline du Sud, l'ont prévenu à cet effet.

Les terres sont situées dans le voisinage d'Asheville; elles ont une surface d'environ 20 milles de longueur sur 11 milles de largeur et comprennent 100,640 acres. Elles ont été données au grand-père du colonel Cochran, William Cochran, en 1775, par le roi George III.

L'Olympia en Chine.

Presse Associée.

Vallejo, Californie, 19 juin.—Une dépêche reçue la nuit dernière par le commandant Howison lui donne l'instruction de notifier le capitaine Reed, de l'Olympia, de se tenir prêt à conduire son navire en Chine pour relever le Baltimore, qui reviendra à Mare Island.

Cette décision change tous les plans des officiers de l'Olympia et du chantier de marine. Ils pensaient que l'amiral Beardsley arborerait son pavillon sur le navire si les essais étaient satisfaisants. L'amiral laissera sans aucun doute son pavillon sur le Philadelphie.

L'Exportation Anglaise aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—Le vice-consul des Etats-Unis à Cardiff, en Angleterre, M. Harris, envoie au gouvernement de Washington un rapport sur l'exportation anglaise des ustensiles en fer-blanc pendant les trois premiers mois de 1895, en comparaison avec la même période de 1894.

Pendant les mois de janvier, février et mars 1894, l'Angleterre a exporté 80,881 tonnes de fer-blanc évaluées à 1,009,329 livres sterling; 48 616 tonnes ont été expédiées aux Etats Unis. Pendant les mêmes mois de 1895, le total de l'exportation s'est élevé à 93,673 tonnes évaluées à 1,097,655 livres-sterling. Les Etats-Unis ont reçu 60,570 tonnes.

Joie des Révolutionnaires Cubains.

Presse Associée.

New York, 19 juin—Les révolutionnaires cubains de New York sont en joie.

Le général Rafael Quesada, qui arrive de la Floride et de la Nouvelle Orléans, dit que la perspective d'indépendance pour Cuba n'a jamais été si brillante.

Malgré la proclamation du président Cleveland, les révolutionnaires continuent à acheter des armes et à enrôler des hommes, et ils trouvent le moyen de les embarquer pour Cuba.

Il n'y a aucune loi aux Etats Unis pour empêcher l'expédition d'armes et de munitions au Mexique ou autres contrées voisine de l'île de Cuba.

Les steamers de la ligne Ward, Orizaba, parti le 13 juin pour Tampico, et Segaranca, parti le 15 pour Vera Cruz et Progresso, ont, dit-on, emporté plusieurs lots d'armes et de munitions. Les fonctionnaires de la douane ont refusé de donner aucune information à ce sujet.

Le steamer Newport, du Pacific Mail, est parti pour Colon avec une grande quantité de cartouches; les expéditeurs ont déclaré qu'elles étaient destinées aux révolutionnaires colombiens. On pense, cependant, qu'elles seront envoyées à Cuba.

D'après le général Quesada, les Cubains sont abondamment pourvus d'armes et de munitions.

Nouvelles Etrangères.

Mexique et Guatémala.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—On apprend à Washington que le Mexique et le Guatémala ont prorogé jusqu'au premier mai 1896 la date où sera définitivement adoptée la frontière fixée par le récent traité.

Emprunt péruvien à Paris.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—Une corporation péruvienne a mis en vente à Paris des bons nouveaux d'un montant de cinq millions de dollars. Le produit doit être affecté à la construction d'un chemin de fer.

Les bons sont mis en vente à Paris pour ne pas les mettre en concurrence avec les anciens bons détenus à Londres.

En Russie.

Presse Associée.

Washington, 19 juin—Le gouvernement de Washington est informé que la clause suivante est ajoutée à la loi de tarif en Russie, et a été sanctionnée par l'empereur:

"Toutes marchandises et articles ayant un caractère irrévérencieux, blasphématoire ou impie envers la religion, portant des étiquettes, des marques, etc., du même caractère, ne seront pas admises en Russie.

L'empereur Guillaume inaugure le Canal de la Baltique à la Mer du Nord.

Presse Associée.

Kiel, 19 juin—Après des travaux de huit années, et une dépense de cent cinquante six millions de marks ($38,500,000), le grand canal qui met en communication la Baltique et la mer du Nord est terminé.

Il coupe la péninsule du Schleswig-Holstein, de Brunsbuttel, près de l'embouchure de l'Elbe, à Holtenau, sur une distance de 59 milles. Les extrémités du canal sont pourvues d'écluses pour l'entrée et la sortie des navires. A l'entrée de Kiel, les écluses seront généralement ouvertes; à Brunsbuttel, elles seront ouvertes en temps normal, pendant la marée haute, deux ou trois heures tous les jours.

Chacune des écluses a vingt-sept yardes 1|3 de largeur, et l'espace enclos par les murs a 164 yardes de longueur. La plus faible profondeur possible de l'eau à Brunsbuttel est de presque cinq brasses; elle est d'un peu plus à Holtenau. Les portes des écluses sont mûes par la force hydraulique.

Le canal est éclairé à la lumière électrique sur toute sa longueur; c'est, dit-on, la longue distance du monde uniformément éclairée de cette façon.

Cinq mille grands poteaux, choisis parmi les chênes que possède Bismarck à Sachsenwald, ont été employés; chaque lampe a une grande puissance d'éclairage.

La distance entre les poteaux est d'environ 266 yardes. L'éclairage fourni est suffisant pour permettre aux navigateurs de se diriger pendant la nuit. Deux écluses, aux points terminaux, sont éclairées par des lampes à arc incandescent de diverses puissances: l'entrée du canal et des écluses est indiquée par des lampes de couleur différente. Deux maisons fournissent l'électricité à toute la ligne sont installées, l'une à Brunsbuttel et l'autre à Holtenau.

A tous les points où le canal traverse de petits lacs ou des étangs, des bouées lumineuses sont alimentées par le gaz.

Des remorqueurs à vapeur sont stationnés à toutes les écluses principales pour aider au passage des navires; et des garages sont ménagés à l'intérieur pour les bâtiments attendant leur tour de passage.

Au niveau le plus bas, l'eau du canal a une profondeur de 4 brasses et demie, mais il y a à peu près 4 brasses 3|4 sur tout le parcours en temps ordinaire.

La largeur du canal, au fond, est de 21 yardes 1|10. Dans le parcours du canal, les navires doivent avoir à bord des pilotes spéciaux, et ne marcher qu'à cinq nœuds 3|10 à l'heure; le temps nécessaire pour le parcourir sera ainsi d'environ 13 heures.

Les voiliers seront remorqués sur tout le parcours. Les deux côtés du nouveau canal sont construits en pierres jusqu'à la surface de l'eau; à intervalles de deux cents yardes, des marches de pierre sont construites dans les murs. Aux points convenables, près de ces escaliers, sont installés des poteaux d'attache pour les navires s'arrêtant.

En plusieurs points, des ponts sont établis; lorsqu'ils sont ouverts, ils laissent un passage libre de 54 yardes 1|4 de largeur. Il y a également un certain nombre de bacs.

Deux ponts superbement construits à Levensen et à Grueuthal servent au passage des trains des lignes du Holstein et de Kiel-Flensburg.

Les piles de ces deux ponts ont des arcs-boutants casemattés pouvant contenir 100 soldats. Des ouvertures sont ménagées dans la maçonnerie pour les canons destinés à prévenir l'entrée des ennemis en temps de guerre.

Chacun de ces deux ponts est élevé de 138 pieds au dessus du niveau de l'eau, permettant le passage aux navires ayant les mâts les plus élevés.

De Brunsbuttel à Rendsburg, sur une distance d'environ 37 milles, le canal suit la direction du nord-est; il va directement à l'est de cette place jusqu'à Holtenau.

A Rendsburg, les navires venant de Kiel, s'ils n'ont pas un tirant d'eau de plus de dix pieds, et s'ils n'ont pas plus de 130 pieds de longueur, peuvent passer par une écluse dans l'Eider, et gagner l'océan. Les navires d'un plus fort tonnage devront parcourir entièrement le canal.

Le canal de la Baltique a été construit dans un double but; pour être utilisé par le commerce, et servir à la marine de guerre. Au point de vue commercial, les avantages sont évidents: le canal évite aux navires le détour par le Skager-Rack. De New Castle, de Hull et de Londres la distance est raccourcie de 107, 181 et 239 milles respectivement. De Dunkerque et des autres points des côtes françaises, belges et hollandaises, l'économie de parcours varie de 236 à 250 milles.

D'Emden, de Brême et de Hambourg, la distance est respectivement diminuée de 283, 323 et 425 milles. Une grande économie de temps et de distance est également réalisée des ports de la Russie et du Mecklembourg.

Les avantages militaires sont dans le fait que, dorénavant, en temps de guerre, la marine allemande ne peut être bloquée ou tenue à l'écart, et que l'approvisionnement des côtes de la Baltique ou de la mer du Nord ne peut être empêché.

L'Allemagne a envoyé environ cinquante navires de toutes dimensions aux cérémonies d'inauguration. Les autres nations sont représentées de la façon suivante:

Grande-Bretagne, dix navires, 78,660 tonnes, 47 officiers, 4,800 hommes; Italie, neuf navires, 38,376 tonnes, 180 officiers, 3,309 hommes; Etats-Unis, quatre navires, 21,747 tonnes, 75 officiers, 1,497 hommes; France, trois navires, 18,800 tonnes, 60 officiers, 1,360 hommes; Russie, trois navires, 20,867 tonnes, 70 officiers, 1,305 hommes; Autriche-Hongrie quatre navires, 13,894 tonnes 52 officiers, 1,212 hommes; Scandinavie, cinq navires, 8594 tonnes, 55 officiers, 675 hommes; Espagne, trois navires, 17,806 tonnes, 56 officiers, 1232 hommes; Danemark, six navires, 2960 tonnes, 22 officiers, 1370 hommes; Hollande, deux navires, 4575 tonnes, 25 officiers, 413 hommes; Roumanie, deux navires, 650 tonnes, 23 officiers, 400 hommes; Turquie, un croiseur de 1890 tonnes, 15 officiers, 300 hommes.

En tout: cinquante-deux navires étrangers avec 814 officiers et 17,463 hommes.

De l'allocation de $420,000, plus de la moitié a été employée à la construction de bâtiments provisoires, à des échafaudages, au transport des invités de la nation allemande, des provisions nécessaires, à la location de petits bateaux et de grands steamers pour les 800 invités de l'empereur et leurs suivants.

Environ $200,000 ont été employés à la réception et à l'hospitalité offertes aux officiers des escadres étrangères, et un grand bal et un banquet aux équipages.

En vue de la présence d'un si grand nombre de navires dans le port, des précautions extraordinaires ont été prises; une nouvelle station de signaux a été installée; des bouées supplémentaires ont été ancrées; des remorqueurs et des barques sont loués; les quais sont éclairés à l'électricité, et de nombreux bâtiments provisoires ont été construits pour les fonctionnaires du port.

Un contrat avec une maison de Hambourg garantit la fourniture quotidienne de 14 tonnes de viande fraîche, deux mille bouteilles de spiritueux, dix mille bouteilles de bière, six mille gallons de bière en barils et mille gallons de lait.

Les cérémonies les plus brillantes seront la pose de la dernière pierre du canal et le banquet international qui suivra et terminera virtuellement les fêtes.

La pose de la pierre aura lieu en plein air à Holtenau, et non au phare construit près des écluses. La place où l'empereur accomplira cette partie des cérémonies a été embellie de jardins; les médaillons de bronze des empereurs Guillaume I, Frédérick III et Guillaume II sont déjà placés près du phare.

Au-dessous du médaillon du vieil empereur est placée une tablette de marbre noire, richement ornée, sur laquelle est gravée l'inscription suivante: Sa Majesté l'empereur Guillaume a posé la première pierre du canal de la Baltique le 3 juin 1887, et a accompagné les coups de son marteau de ces mots: En l'honneur de l'Allemagne unie, à sa prospérité, en témoignage de sa puissance."

Les tablettes placées du dessous des deux autres médaillons n'ont pas encore d'inscription.

Le phare et le bloc de maçonnerie dans lequel l'empereur doit fixer la dernière pierre, sont entourés de gradins pouvant contenir quinze mille personnes. De ces gradins, on voit la place où le banquet sera donné, et la baie où aura lieu la démonstration navale.

Le banquet auquel assisteront mille personnes, y compris les représentants diplomatiques des Puissances étrangères, sera donné dans une construction dont le dessin a été fait par l'empereur lui-même. Cette construction a la forme d'un énorme navire du dix-septième siècle.

Les trois mâts proviennent du Niobe et du Geifen, les deux premiers vaisseaux de la marine allemande, construits en 1850. Le beaupré vient du Moltke, un autre vieux navire allemand. La hauteur totale des mâts est de deux cent vingt-sept pieds.

La construction a une longueur totale de 413 pieds et une largeur de 132 pieds.

La salle du banquet mesure 334 pieds sur 67. Cent cinquante arcs électriques fournissent l'illumination.

Le service du banquet est fait par Boarchardt, de Berlin, qui reçoit cent marks ($25) par couvert, y compris le vin, le service, le transport, etc. La cuisine où sont préparés les mets se trouve dans la même bâtisse.

La musique de la seconde division navale restera à bord du yatch impérial Hohenzollern pendant toute la durée des fêtes.

Au banquet, l'empereur Guillaume portera un toast à la marine des Etats-Unis, et la musique jouera le "Hail Columbia".

On pense que Sa Majesté prononcera un discours important.

L'amiral français Ménard sera assis à sa droite; l'amiral russe Skrydloff sera placé à sa gauche.

Il a été assigné des places dans le port à environ trois cents yatchs et d'autres bateaux d'agrément.

Afin de permettre au chemin de fer de Hambourg à Berlin d'amener les milliers de visiteurs qui arrivent de tous les points de l'Allemagne, le trafic des marchandises a été suspendu pendant trois jours, du 18 au 22 juin.

Les journaux de tous les pays sont, bien entendu, représentés, mais de 250 personnes qui ont exprimé le désir d'assister aux cérémonies, 150 seulement ont pu être admises par le gouvernement: le steamer affrété pour leur service ne pouvant en contenir plus. Près de la moitié représentent des journaux étrangers.

Au banquet impérial, quinze journalistes étrangers seulement seront admis.

Il a plu beaucoup dans la matinée, et un moment, cette circonstance a semblé devoir compromettre le succès des fêtes. Heureusement, les nuages se sont dissipés, et le soleil a brillé de tout son éclat.

Aussi, les rues ont-elles été bientôt remplies de curieux, et la plus grande animation régnait partout.

Un grand nombre de rues étaient décorées d'arcs-de-triomphe et d'inscriptions